

plement la nature & les motifs des vertus fondamentales du christianisme, la foi, l'espérance & la charité. Rien de plus solide ni de plus véritablement philosophique que les vues générales de l'auteur sur ces trois vertus dont l'objet direct est Dieu lui-même, considéré dans sa véracité, sa bonté, & ses perfections infinies. Il observe que même les nations infidèles, les Turcs & les Païens, qui ont conservé quelque idée de Dieu, l'ont envisagé, comme l'ensemble de toute bonté & de toute puissance; il cite les attributs de *optimus*, *maximus* que les Romains donnoient à ce Jupiter informe, qui barbouillé de toutes les extravagances de la mythologie retenoit néanmoins quelques traits de l'Être-suprême. Mais ce n'est qu'à la faveur des lumières de la vraie religion qu'on acquiert les notions, qu'on saisit les termes propres à caractériser la nature de cette grande, ineffable & éternelle Substance, qui seule mérite la croïance, la confiance & l'amour des êtres intelligens, dont elle est le principe; qui seule peut remplir tous les esprits & tous les cœurs, & être suivant l'expression de l'Apôtre, *Tout en toute chose* (a).

L'auteur s'étend ensuite sur la nécessité de

(a) *Ut sit Deus omnia in omnibus.* 1 Cor. 15.

Beaux
vers de Gilbert
15 Fév.
1777-p. 261.

Quelle étendue dans cette image! quelle force, quelle profondeur dans cette pensée! quelle vérité dans ce fait! Dieu absorbant dans son immensité, dans son infinité tous les êtres; rien n'existant que pour Dieu, & Dieu remplissant